STATIONS DE LA MÉMOIRE

Sur les traces des anciens citoyens juifs de Gangelt

Par Ingrid Heim

La présence juive à Gangelt est attestée depuis 1654.

Au début de l'année 1933, on comptait ici 12 foyers juifs avec un total de 45 personnes, dont deux femmes juives qui avaient épousé des hommes non juifs.

Les racines de toutes les familles peuvent être retracées à l'aide de documents jusqu'au début du XIXe siècle, voire plus loin pour certaines.

(Les chefs de famille étaient des hommes, mais les femmes travaillaient également dans les entreprises.)

Cinq d'entre eux étaient commerçants avec leurs magasins: Falkenstein (tabac et articles en cuir), Hertz-Memler (fourrures), Hartog (articles ménagers), Josephs (textiles) et Morgenstern (articles de tabac). Six autres étaient commerçants en bétail: Lichtenstein (petit bétail), Hertz (deux marchands de bétail/chevaux), Rosendahl (deux marchands de chevaux) et Leopold (marchand de bestiaux avec abattoir et boucherie).

Leurs revenus ont sans doute largement contribué à la prospérité de la communauté.

Des pierres d'achoppement (Stolpersteine) ont été posées à 10 endroits. Un astérisque (*) l'indique. Les noms de rues et numéros de maisons historiques ont été remplacés par les actuels.

STATIONS DE LA MÉMOIRE

STATION 1

HÔTEL DE VILLE,
BURGSTRASSE 10

La plaque commémorative située au-dessus de l'escalier extérieur de la mairie a été inaugurée le 9 novembre 1991 en présence de deux survivants de l'Holocauste: Helmut Rosendahl et Ernest Hartog.

Elle commémore les victimes gangeltoises de la terreur nazie, y compris les citoyens juifs qui ont d'abord perdu leurs droits civiques, puis leurs moyens de subsistance et enfin leur patrie. Beaucoup furent assassinés.

Elle rappelle également les patientes de l'hôpital Maria Hilf, victimes des meurtres « d'euthanasie » nazis, déportées dans des institutions d'extermination en raison d'un handicap physique ou mental.

STATION 2

CIMETIÈRE
DERRIÈRE L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-NICOLAS

Les plaques commémoratives érigées en 2014 commémorent les morts des deux guerres mondiales. On y trouve également les noms de quatre Juifs de Gangelt morts en 1916/17: Ludwig Hertz, Max Hertz, Karl Josephs et Jakob Lichtenstein. Ils réfutent l'affirmation nazie selon laquelle les Juifs évitaient le service militaire.

En 1932, un débat houleux a éclaté sur la question de savoir si les noms des soldats juifs morts devaient également figurer sur la plaque.

Les plaques originales de 1932 sont encastrées dans les murs de la morgue.

STATION 3

MANUFACTURE DE TABAC & RÉSIDENCE DE LA
*FAMILLE FALKENSTEIN,
BRUCHSTRASSE 26

En 1933 vivaient et travaillaient ici Emil Falkenstein, son épouse Jeanette, leur fils Hermann et leur fille Meta. La famille était parfaitement intégrée : Emil était membre fondateur des pompiers volontaires de Gangelt et son fils jouait au football dans le club local. Sauf Meta

Gauche:
Vers 1922, boutique Falkenstein.

Droite:
Eddy Falkenstein

(mariée Marx), tous furent assassinés. Par miracle, le fils d'Hermann, Emil-Hans (Eddy Falkenstein), né en 1941 aux Pays-Bas, survécut. Ses descendants vivent aujourd'hui aux Pays-Bas. Depuis 2025, une rue de Gangelt porte le nom de la famille Falkenstein.

Les sœurs d'Emil, Mina et Julie, vivaient déjà depuis longtemps aux Pays-Bas à cette époque et y avaient fondé leur propre famille.

STATION 4

PHÔPITAL PSYCHIATRIQUE, KATHARINA-KASPER-STRASSE

Pendant l'ère nazie, l'hôpital de Gangelt participa aux crimes commis contre les personnes handicapées mentales et physiques.

La stérilisation forcée et le meurtre furent les moyens d'État pour « purifier le corps du peuple »de ce qu'ils appelaient des « vies indignes de vivre ». Entre 1937 et 1944, près de 260 patientes furent transférées d'ici vers des institutions d'extermination.

Harry Seipolt a effectué des recherches sur ce sujet et a mis en lumière des vérités troublantes. (Voir son article sur le site de la commune.)

STATION 5

COMMERCE DE CHEVAUX & RÉSIDENCE DE LA *FAMILLE ROSENDAHL, SITTARDER STRASSE 11

En 1933 vivaient ici Max Rosendahl, son épouse Julie, leurs fils Helmut et Erich, ainsi que leurs filles Hilde et Meta.

(Sa soeur veuve Jeanette Wolff y vécut probablement jusqu'à sa mort en 1936 — ce fut le dernier enterrement au cimetière juif.)

Max appartenait à la vaste famille Rosendahl, installée à Gangelt depuis le XVIIIe siècle.

(Son frère Emil, également marchand de chevaux, a vécu jusqu'en 1935 dans la maison familiale située au 28, Heinsberger Straße.)

Max et son fils Helmut sont les seuls membres de leur famille et de tous les Juifs de Gangelt à avoir survécu aux horreurs indescriptibles des camps de concentration. Ils sont ainsi devenus des témoins importants de cette période.

Helmut, libéré par des soldats soviétiques dans un camp annexe d'Auschwitz, s'installa ensuite aux États-Unis, où vivent encore ses descendants. Son témoignage enregistré lors d'une visite en 1984 à Gangelt a été conservé et publié sur le site de la commune.

STATION 6

COMMERCE DE FOURRURES & RÉSIDENCE DE LA *FAMILLE HERTZ-MEMLER, SITTARDER STRASSE 12

Le nom «Hertz» apparaît également dans des documents de Gangelt dès l'époque de Napoléon. La maison était déjà la propriété de la famille au 19e siècle. De nombreux enfants y sont nés.

En 1933, seules trois personnes y habitaient encore: Le couple sans enfant Therese Memler née Hertz, son mari non-juif, le fourreur Carl Memler – avec lequel elle continuait à gérer la boutique de ses parents – et la sœur de Therese, Elise. Elise disparut dans un camp de concentration français. (Son oncle Carl Hertz habitait depuis longtemps à Aix-la-Chapelle.) Therese Memler n'a pas été inquiétée jusqu'en septembre 1944, probablement parce qu'elle vivait dans un «mariage mixte». Lorsque les troupes alliées s'approchèrent de Gangelt, elle et son mari devaient être arrêtés.

Avec l'aide du policier local, ils réussirent d'abord à s'enfuir, mais furent ensuite dénoncés et déportés. La trace de Therese se perd dans le camp de concentration de Ravensbrück. Son mari a également disparu.

STATION 7

RÉSIDENCE & COMMERCE DE LA *FAMILLE HARTOG, SITTARDER STRASSE 16

Cette maison est devenue propriété juive dès le milieu du 19e siècle. Le marchand de bétail, boucher et charcutier Max Josephs (1855-1932) y vivait avec sa femme et ses quatre enfants.

La Première Guerre mondiale a fait que Max Josephs, qui était en fait un boucher casher à la base, a été le seul boucher à assurer l'approvisionnement en viande du village durant l'été 1917 en raison de son grand abattoir. Pour cela, il abattait même des cochons (animaux non casher).

Le fils aîné est mort en juillet 1917. Les deux autres fils ont fait un apprentissage de commerçant en textile et ont installé leur premier magasin dans la maison familiale. En 1925, ils achetèrent la maison qui existe encore aujourd'hui dans la Heinsberger Straße

Depuis juillet 2024, un panneau de rue commémore la famille Hartog.

et fondèrent le grand magasin de textile «Gebrüder Josephs» (voir station 14).

Leur sœur Paula épousa Emil Hartog en 1927 et dirigea dès lors avec lui, dans la maison familiale, un magasin d'articles ménagers connu loin à la ronde.

En 1933, Emil et Paula Hartog, née Josephs, habitaient ici avec leur fils Ernst. Ils étaient des concitoyens appréciés et parfaitement intégrés.

Lors de la Nuit de cristal, les nazis ont détruit leur magasin et Emil Hartog a été envoyé au camp de concentration de Sachsenhausen pendant environ quatre semaines, en «détention préventive». Il était ensuite prêt à vendre sa maison bien en dessous de sa valeur. Paula et Ernst, 10 ans, ont échappé à la foule nazie à Gangelt parce que le policier local est intervenu en leur faveur.

En 1939, la famille s'est enfuie d'Aix-la-Chapelle pour se rendre en Belgique. Après l'invasion allemande, Emil Hartog fut à nouveau arrêté et finalement assassiné à Auschwitz en 1942. Sa femme et son fils ont réussi à entrer dans la clandestinité et à survivre. En 1947, ils ont émigré aux États-Unis, où Ernest vit encore aujourd'hui avec ses descendants. Depuis juillet 2024, un panneau de rue commémore la famille Hartog.

Leopold pendant la Première Guerre mondiale, les fils Erich et Hugo

STATION 8

RÉSIDENCE & COMMERCE DE LA *FAMILLE LEOPOLD, SITTARDER STRASSE 22

Au début de l'année 1933, Lion et Ida Leopold habitaient ici avec leurs quatre enfants adultes : Hugo, Else, Frieda et Erich. (Les filles se sont mariées en 1934 et 1937 et ont déménagé. Ils ont passé les années de guerre en Angleterre).

Lion était marchand de bétail et boucher depuis quatre générations. Il faisait du commerce avec les fermiers des environs, abattait le bétail dans son propre abattoir et vendait la viande dans sa boucherie. Il avait une excellente réputation dans la localité et au-delà : avec Emil Falkenstein et d'autres habitants, il avait fondé les pompiers volontaires de Gangelt. Il avait servi pendant la Première Guerre mondiale et avait été décoré pour cela. Enfin, Lion et son fils Hugo

étaient appréciés en tant que partenaires commerciaux équitables. Lion était également une personnalité particulièrement respectée en tant que chef de la communauté juive et à la synagogue. Une fois par semaine, le rabbin responsable de Gangelt venait de Geilenkirchen pour enseigner l'hébreu et la Torah à ses fils. Les lois anti-juives ont conduit la famille à fermer son entreprise et à vendre sa maison. Heureusement dans leur malheur, l'acheteur était un voisin et un bon ami. Les fils Leopold s'enfuirent aux Pays-Bas quelques semaines avant la nuit de pogrom, les parents purent les suivre légalement en 1939. À partir de mai 1940, ils durent également s'y cacher pour échapper aux nazis. Dans des conditions très difficiles et dans la crainte constante d'être découverts, tous les Leopold survécurent dans la clandestinité. Après la libération, ils ont pu se construire une nouvelle vie aux États-Unis. C'est là que vivent aujourd'hui leurs descendants.

Les nazis se sont vantés d'avoir tué Heinrich Morgenstern au Kahnweiher (étang).

STATION 9

RÉSIDENCE & COMMERCE DE LA *FAMILLE MORGENSTERN, WALLSTRASSE 10

En 1933, la veuve Berta Morgenstern (née Leopold) vivait ici avec ses enfants Irma, Heinrich et Fritz.

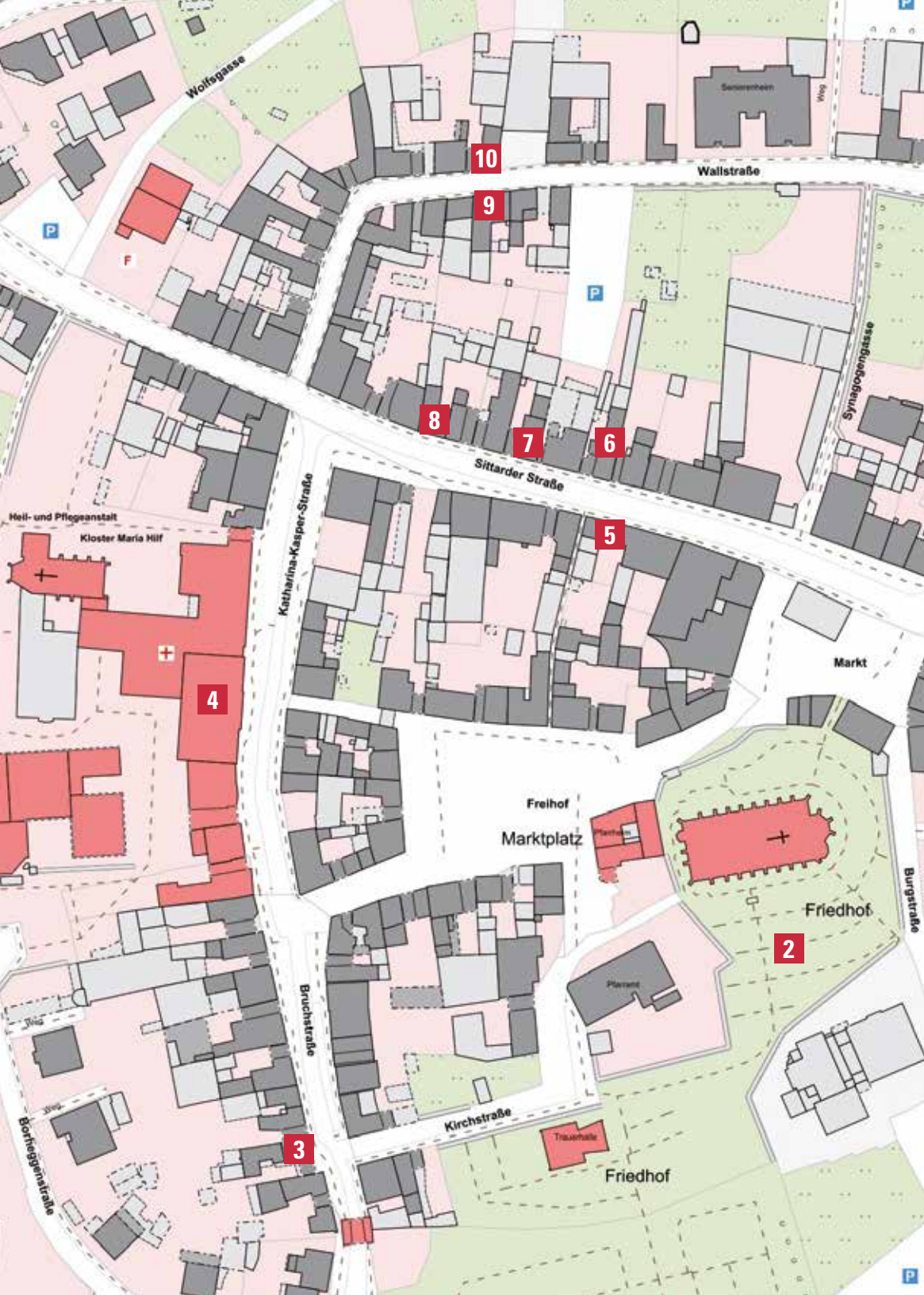
Les parents de son mari Siegmund (1875-1916), avaient déjà tenu un commerce de bétail dans cette maison à partir du milieu du 19ème siècle. Irma avait 9 ans, Heinrich 7 ans et Fritz 5 ans à la mort de leur père. Berta abandonna le commerce de bétail et exploita dès lors un magasin de produits du tabac.

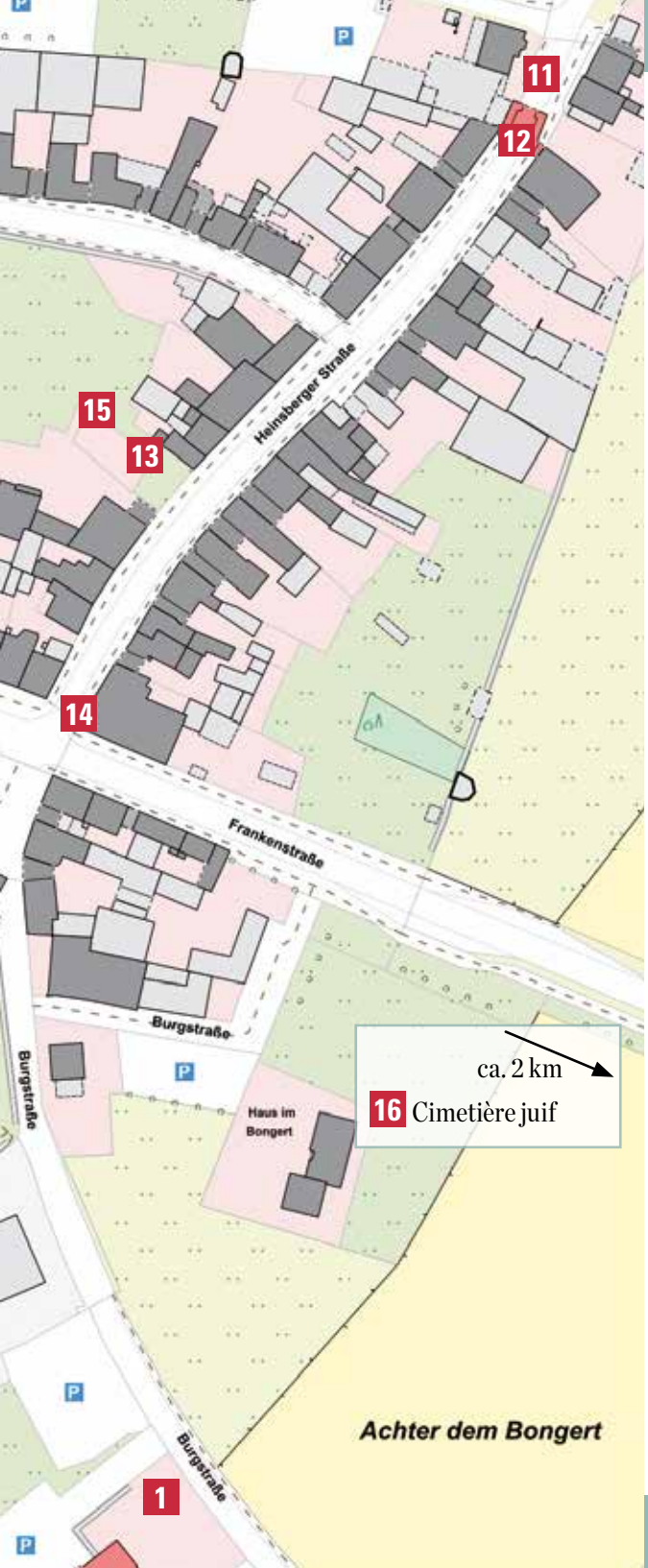
Avec l'arrivée des nazis au pouvoir, tout a changé pour eux aussi. Les mesures de boycott entraînèrent une baisse drastique du chiffre d'affaires. Lorsque Berta Morgenstern décéda en juin 1936, ses trois enfants adultes continuèrent à gérer le commerce jusqu'à ce que la situation devienne de plus en plus menaçante.

Irma et Fritz avaient quitté Gangelt avant la nuit du pogrom. Pour des raisons inconnues, Heinrich Morgenstern, 29 ans, se trouvait seul dans la maison familiale dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938. Une bande de voyous nazis s'est introduite chez lui, l'a maltraité et l'a traîné jusqu'au Kahnweiher. De là, il a certes réussi à passer la frontière proche et à se réfugier aux Pays-Bas, à Amsterdam, mais quelques semaines plus tard, il y était déjà arrêté et emprisonné. Il n'a jamais été libéré.

Du camp de Westerbork, il a été transféré en 1942 au camp d'extermination d'Auschwitz et assassiné peu après.

Son frère et sa sœur ont pu se sauver et commencer une nouvelle vie aux États-Unis. Irma n'a pas eu d'enfant, Fritz/Fred est devenu père d'une fille, Carol Berta, en 1943. Elle s'est mariée et est aujourd'hui (en 2024) mère de deux fils et grand-mère.


Wolfsgasse
Wallstraße
Seniorenheim
Weg
10
9
8
7
6
5
4
3
2
Synagogengasse
Sittarder Straße
Katharina-Kasper-Straße
Heil- und Pflegeanstalt
Kloster Maria Hilf
Markt
Freihof
Marktplatz
Pfarrhaus
Friedhof
Burgstraße
Pfarrerei
Bruchstraße
Kirchstraße
Trauerhalle
Friedhof
Borheggenstraße



LIEUX DE MÉMOIRE:

1. Plaque commémorative à la mairie, Burgstraße 10
2. Plaques commémoratives au cimetière
3. Famille Falkenstein, Bruchstraße 26
4. Hôpital, Katharina-Kasper-Straße
5. Famille Rosendahl, Sittarder Straße 11
6. Famille Hertz-Memler, Sittarder Straße 12
7. Famille Hartog, Sittarder Straße 16
8. Famille Leopold, Sittarder Straße 22
9. Famille Morgenstern, Wallstraße 10
10. Sara Hertz, Wallstraße 15
11. Famille Hertz, Hanxlerstraße 4
12. Heinsberger Tor
13. Famille Lichtenstein, Heinsberger Straße 11
14. Famille Joseph, Heinsberger Straße 2
15. Ancienne Synagogue
16. Cimetière juif

STATION 10

*SARA HERTZ, WALLSTRASSE 15

C'est ici qu'habitait en 1933 Sara Hertz, âgée de 74 ans. Elle était issue d'une famille très ramifiée, établie à Gangelt depuis plusieurs générations. Du côté de son père, elle était par exemple une cousine de Moritz Hertz, le père de Therese Memler (voir station 6).

Sara Hertz avait grandi dans cette maison, avec ses frères et sœurs. (Ses parents sont enterrés dans le cimetière juif de Gangelt, tout comme trois de ses frères et sœurs, dont sa sœur Lisette). Après la mort de son mari, Lisette est retournée vivre dans la maison familiale avec Sara. C'est là qu'elle mourut en mars 1936, et Sara, qui était restée célibataire, déménagea à Aix-la-Chapelle dans la maison de retraite israélite de Kalverbenden.

À cette époque, il s'agissait effectivement d'un foyer pour personnes âgées, malades et infirmes juives. En 1941, les nazis occupèrent la maison et l'utilisèrent à leurs fins criminelles. En juillet 1942, Sara Hertz, âgée entre-temps de près de 83 ans, a été déportée de là à Theresienstadt. Elle a péri dans le ghetto en décembre 1942.

Déporté à Theresienstadt et assassiné à l'âge de près de 83 ans.

STATION 11

*GRANDE FAMILLE HERTZ HANXLERSTRASSE 4

Les sept pierres en laiton qui, depuis 2018, sont censées rappeler la grande famille Hertz, ne se trouvent pas exactement à l'endroit où se trouvaient la maison d'habitation et les écuries. Elles ont été dynamitées par l'occupation alliée. C'est pour une bonne raison que les pierres se trouvent maintenant devant une maison voisine, près de la porte de Heinsberg.

En 1933, Hermann Hertz, marchand de bétail et de chevaux, sa femme Pauline, sa fille Hedwig et son fils Leo habitaient ici. Avec le mariage de Leo, la famille s'agrandit avec Bernie, originaire de Basse-Saxe, qui donna naissance à Dieter en 1934 et à Margot en 1936.

D'anciennes vues donnent encore une idée de la taille imposante de la maison d'habitation à deux étages construite en 1914 et de l'étable séparée construite en 1921. Le propriétaire était Hermann Hertz. Avec son fils, il a visiblement connu un grand succès, ce qui leur a permis de s'enrichir considérablement. Le commerce se faisait avec des paysans des environs proches et lointains. L'antisémitisme à partir de 1933 et la jalousie envers les personnes fortunées leur rendirent la vie de plus en plus difficile. En conséquence, Hermann Hertz vendit la propriété en 1937 à un entrepreneur local et émigra ensuite avec sa femme, sa fille et son fils aux Pays-Bas.

Berni Hertz avec Dieter et Margot, 1938

Sa belle-fille ne l'a pas suivi. Elle passa dans la clandestinité avec ses jeunes enfants et émigra début 1938 en Uruguay, où résidaient déjà des membres de sa famille. Le projet de faire suivre son mari échoua.

Après l'invasion des Pays-Bas par les nazis en mai 1940, Hermann Hertz, sa fille et son fils n'étaient plus en sécurité, même à Puth, à l'est de Geleen/NL. (Pauline Hertz était décédée entre-temps.) Tous trois furent arrêtés, déportés et assassinés.

Dieter Hertz et sa sœur ont grandi en Uruguay, mais ont déménagé plus tard en Israël. Margot n'a pas eu d'enfant, Dieter est devenu le père de Dalia Hertz, qui a visité Gangelt en été 2023 et a apporté de précieuses informations sur l'histoire de la famille.

STATION 12

PORTE DE HEINSBERG,

HEINSBERGER STRASSE

Deux pièces situées au-dessus du passage de la porte médiévale de la ville ont déjà été utilisées comme prison au cours des siècles précédents. On y accédait par un étroit escalier en colimaçon. En 1937, une histoire incroyable s'y est déroulée. Elle jette également une lumière significative sur la conception du droit de Leo Hertz. Lui et Hugo Leopold, le fils aîné de Lion Leopold (voir station 7), étaient les deux derniers marchands de bétail de Gangelt encore en activité en 1937. Ils avaient tous deux été arrêtés et enfermés à la porte de Heinsberg en raison de prétendus livres de comptes erronés.

Hugo était fort et parvint à forcer la porte de sa cellule. Par chance, elle n'était pas suffisamment sécurisée. Ensuite, il a également ouvert la porte de la cellule de Léo. Les deux hommes avaient maintenant la possibilité de s'enfuir. Mais Léo ne voulait pas: il ne pensait pas que c'était compatible avec la loi et il est resté. Après sa libération, il s'est enfui aux Pays-Bas (voir station 11).

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, des hommes juifs ont également été enfermés ici : Isidor Lichtenstein, Albert Josephs et Emil Hartog.

En plus d'eux, seuls Max Rosendahl, Lion Leopold et Emil Falkenstein vivaient encore à Gangelt à ce moment-là avec leurs épouses. On ne sait pas si ces trois hommes ont également été emprisonnés.

STATION 13

*FAMILLE LICHTENSTEIN,
HEINSBERGER STRASSE 11

Isidor Lichtenstein (né en 1867) et sa femme Regina née Falkenstein (née en 1868) étaient marchands de petit bétail. Isidor était en outre «Schammes» de la communauté juive, c'est-à-dire qu'il entretenait la synagogue située derrière sa maison et préparait les services religieux. (Lors de la nuit du pogrom, des nazis mal intentionnés ont forcé l'entrée de son appartement avant de pénétrer dans la synagogue et d'en détruire l'intérieur.

Lui-même a été enfermé pendant une nuit dans une cellule de la prison de Heinsberger Tor (voir station 12).

Sa fille Emilie et sa famille ont survécu indemnes à l'ère nazie à Gangelt.

En 1941, lui et sa femme furent expulsés de Gangelt, enfermés dans des camps de transit et déportés à Theresienstadt en 1942. C'est là que l'on perd leur trace. Leur fille Emilie, née en 1900, s'est convertie et a épousé un non-juif en 1922, avec lequel elle a eu trois enfants. Par miracle, la famille a survécu à la période nazie à Gangelt sans dommages. Il y a des descendants jusqu'à aujourd'hui.

STATION 14

RÉSIDENCE & COMMERCE DE LA *FAMILLE JOSEPHS,
HEINSBERGER STRASSE 2

En 1925, les frères Albert et Hugo Josephs ont acheté cette maison de trois étages (qui semble toujours inchangée aujourd'hui) (voir aussi station 6). Ils transformèrent le rez-de-chaussée en un grand magasin.

Il devint un modèle de réussite et la première adresse pour les textiles et les chaussures, bien au-delà de Gangelt. Les

Karl Josephs

frères accordèrent des crédits généreux et mirent en place un service de transport pour les clients qui habitaient loin. Ils étaient considérés comme très sociaux. À partir de 1931, Albert Josephs était le seul propriétaire. (Son frère Hugo avait déménagé avec sa femme et avait fondé un nouveau magasin dans la Ruhr). En 1938, le grand magasin Josephs a été détruit par les nazis. Albert a été contraint de vendre ses biens bien en dessous de leur valeur en étant emprisonné dans un camp pendant quatre semaines (tout comme son beau-frère Emil Hartog). Il avait 52 ans, sa femme Frieda 40 ans et son fils Karl 15 ans lorsqu'ils furent déportés et assassinés par les nazis en 1942.

L'ancienne synagogue est classée monument historique depuis 1993.

STATION 15

ANCIENNE SYNAGOGUE,
(VUE DE LA SYNAGOGEN-GASSE)

Une percée dans le mur offre une vue sur l'ancienne synagogue. Extérieurement, le petit bâtiment en briques ressemble presque à ce qu'il était à l'époque de sa construction, vers 1817/18. A cette époque, la communauté juive devait compter au moins 10 hommes ou garçons majeurs. (Ce nombre était la condition préalable à la mise en place d'un service religieux en bonne et due forme).

En 1823, la synagogue fut profanée pour la première fois, puis à nouveau inaugurée en 1824 - accompagnée de protestations de la majorité chrétienne. Lors de la Nuit de Cristal, elle ne fut pas incendiée en raison de sa proximité avec les maisons voisines, mais son intérieur fut dévasté. Après des décennies de changement d'affectation - elle a notamment servi de porcherie - elle a été achetée en 1985, dans un état de délabrement avancé, d'un citoyen privé. Depuis 1993, elle est classée monument historique et a été rénovée en 1998. Elle sert exclusivement à des fins privées et n'est donc pas ouverte au public.

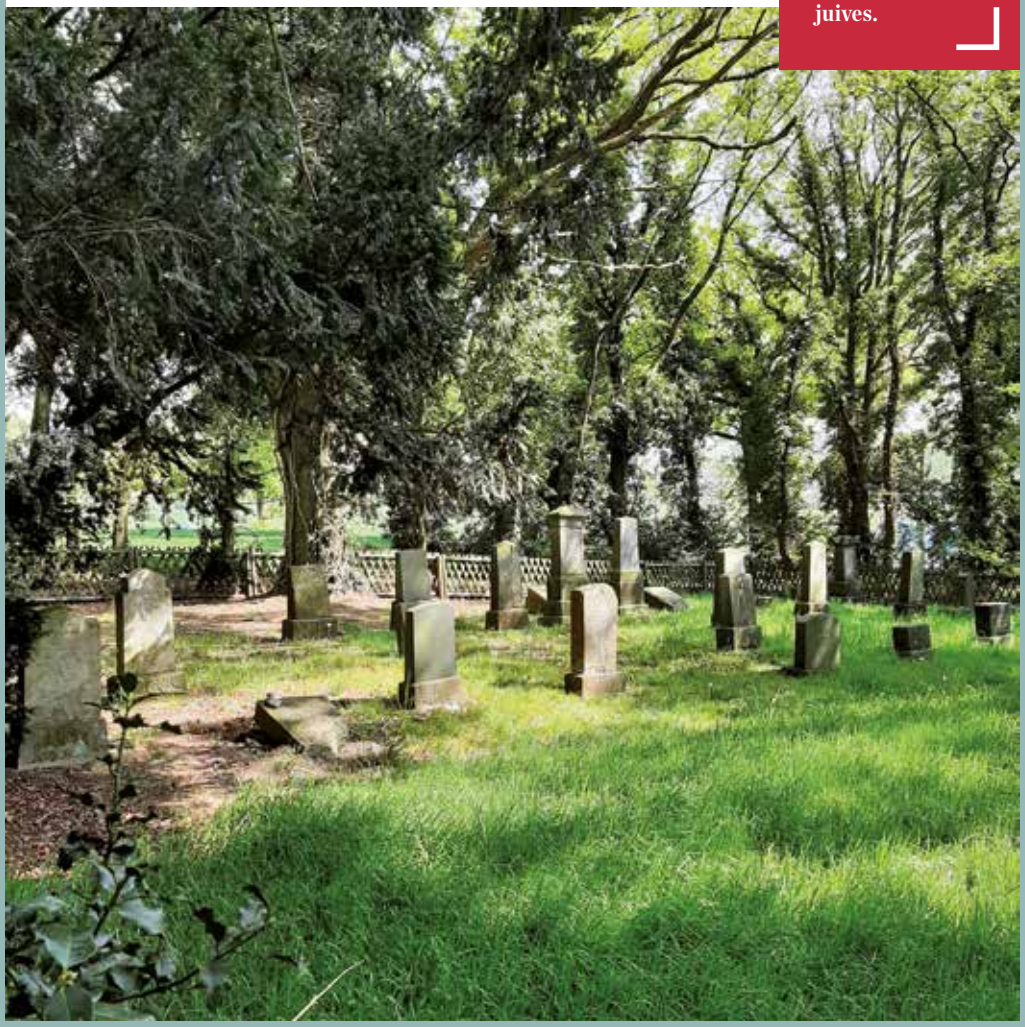
STATION 16

CIMETIÈRE JUIF,
ROUTE NATIONALE L47

Après la guerre, le cimetière est devenu un «héritage» pour l'association régionale des communautés juives de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Depuis 1986, il est classé monument historique. Le terrain clôturé d'une superficie d'environ 480 m² se trouve à environ 2 km en dehors du centre du village, dans un petit bois le long de la L47 en direction de Geilenkirchen.

Lorsque la commune civile de Gangelt poussa la communauté juive à l'acheter à l'automne 1877, l'offre se heurta à une certaine résistance. Après tout, depuis le milieu du XVIIe siècle, on enterrait les morts dans le

Épidat – base de données épigraphique sur les pierres tombales juives.



cimetière juif de Heinsberg et on voulait continuer à le faire. La pression des autorités a finalement conduit à la conclusion d'un contrat fin décembre 1877. La première inhumation a eu lieu en janvier 1879, la dernière en octobre 1936. Selon les documents, une cinquantaine d'enterrements au total ont dû avoir lieu ici. (Aucune pierre tombale n'a été érigée pour les enfants en bas âge.)

De nombreuses pierres ont aujourd'hui disparu, sur les 31 conservées au moins partiellement, seules 22 inscriptions sont encore lisibles. Comme les défunts devaient être enterrés les uns à côté des autres dans l'ordre de leur décès, il est toutefois possible de reconstituer l'occupation supposée à l'aide des actes de décès. Lors de profanations répétées, depuis l'époque nazie jusqu'à nos jours, l'ordre initial a été bouleversé. Des pierres tombales ont été renversées et mal replacées, des plaques funéraires détruites et des noms rendus méconnaissables. Et pourtant, on sait qui a trouvé ici sa dernière demeure. Personne ne peut détruire ce savoir! Entre-temps, il existe également une base de données numérique («epidat»).

Sources:

Archives de la commune de Gangelt et de la région

Chronique de Heinrich Joseph Otten

Articles de Dr. Horst Seferens et Harry Seipolt

Site internet de la commune de Gangelt

Archives privées, lettres, articles de journaux

Témoignages de survivants

Toutes les photos proviennent d'archives privées.

© 2025, Ingrid Heim, Gangelt (ingrid.heim@gmx.de)

Gefördert durch:

Bundesministerium für Ernährung und Landwirtschaft

Ministerium für Landwirtschaft und Verbraucherschutz des Landes Nordrhein-Westfalen

aufgrund eines Beschlusses des Deutschen Bundestages

Ein Kleinprojekt im Rahmen des Regionalbudgets
zur Umsetzung der Entwicklungsstrategie der LEADER-Region „Westzipfelregion"

Dieses Projekt wurde mit Mitteln des Bundes und des Landes Nordrhein-Westfalen aus der Gemeinschaftsaufgabe zur Verbesserung der Agrarstruktur und des Küstenschutzes sowie mit der Unterstützung der Kommunen Gangelt, Heinsberg, Selfkant und Waldfeucht gefördert.

westzipfelregion.de

WEST ZIPFEL REGION

Zukunft gemeinsam gestalten!
Interkommunales Entwicklungskonzept
Gangelt • Heinsberg • Selfkant • Waldfeucht